

Nekr

Sch

135

ERNEST SCHMID-ERNST

1892 — 1964

Nekr Sch 135

EN SOUVENIR DE
MONSIEUR ERNEST SCHMID-ERNST

19 décembre 1892 – 18 mars 1964

G 80-0460
Will. Frei
Kilchberg

SERVICE FUNEBRE A LA «KREUZKIRCHE» DE ZURICH

Le vendredi 20 mars 1964

JEU D'ORGUE

«Heureux les affligés, car ils seront consolés»

1^{er} Chœur du Requiem allemand de Johannes Brahms

INTRODUCTION

de Monsieur le Pasteur Walter Hess

«Venez, retournons à l'Eternel!

Il a fait la blessure, mais il nous guérira;

Il nous a frappés, mais il bandera nos plaies.»

Amen

Il a plu au Seigneur Tout-Puissant de rappeler à Lui

ERNEST SCHMID-ERNST

Vice-Président du Conseil d'Administration de la Maison SRO,
Usines de Roulements à Billes J. Schmid-Roost SA

originaire de Zurich, époux de Claire Schmid, née Ernst, et
domicilié à la Berninastrasse 70, Zurich 11.

Il est décédé à l'âge de 72 ans. Nous nous inclinons devant la
volonté de Dieu: Père, que Ta volonté soit faite!

«L'Éternel est mon berger; je n'aurai point de disette.
Il me fait reposer dans de verts pâturages;
Il me mène le long des eaux tranquilles.
Il restaure mon âme;
Il me conduit dans des sentiers unis,
Pour l'amour de son nom.
Même quand je marcherai dans la vallée de l'ombre de la mort,
Je ne craindrai aucun mal! Car tu es avec moi:
C'est ton bâton et ta houlette qui me consolent.
Tu dresses la table devant moi,
A la vue de ceux qui me persécutent.
Tu oins ma tête d'huile; ma coupe déborde.
Oui, le bonheur et la grâce m'accompagneront
Tous les jours de ma vie,
Et je passerai de longs jours dans la maison de l'Éternel.»

PRIERE

Dieu éternel, Père miséricordieux! Nos jours sont comptés devant ta face. Tu as rappelé dans l'Eternité notre cher Ernest Schmid-Ernst et plongé les siens dans l'affliction par sa mort subite. Console ceux qui le pleure, ô Toi, source de toute consolation et prends sous ta protection ceux qui souffrent de cette cruelle séparation. Donne-leur la force de supporter cette lourde épreuve; laisse-leur trouver paix et réconfort dans la conviction que toutes choses concourent au bien de ceux qui t'aiment.

Rappelons-nous tous que notre vie est entre Tes mains, et que nul ne connaît le jour de sa mort. Aide-nous, Seigneur, à vivre et à mourir en Toi, afin de trouver la vie éternelle.

Amen

AUDITION D'UNE ŒUVRE POUR VIOLONCELLE

«Rêverie» de Robert Schumann

interprétée par Robert Hunziker. A l'orgue: Martin Ruhoff

ALLOCUTION

de Monsieur le Pasteur Walter Hess

La parole de l'Écriture Sainte qui nous inspirera au cours de cette cérémonie funèbre se trouve dans le Psaume 108, verset 2:

«Mon cœur est prêt, ô Dieu!»

Chère Madame Schmid,

Chers frères et sœurs unis dans la douleur,

La dernière des choses que nous souhaitions est arrivée inexorablement et nous a frappés sans pitié. Ernest Schmid est décédé d'une crise cardiaque après une grave intervention chirurgicale, qui semblait couronnée de succès. Il avait lui-même opté pour l'opération. Il y avait consenti de tout cœur. Une dernière fois, il était prêt à se soumettre à une nécessité. La douleur et le deuil nous rassemblent ici.

Chacun d'entre nous ressentira cette douleur à sa façon. La douleur de l'épouse n'est pas la même que la douleur de ses filles et de leur famille. La douleur de celle-ci n'est pas la même que celle du reste de la parenté, des amis, des collaborateurs et des subordonnés, des connaissances proches ou lointaines du défunt. Mais tous, nous sommes profondément affectés d'une peine commune. Cependant, au-dessus de cette peine, il y a la parole du Seigneur: «Mon cœur est prêt, ô Dieu!» Ce n'est pas

seulement une belle parole, c'est encore et surtout une parole centrale pour les croyants. Celui qui ne *dit* pas seulement cette parole, mais qui la met aussi en pratique au cours de son pèlerinage terrestre, celui-ci mène une vie selon la volonté de Dieu. Cette parole nous demande à tous de répondre à une question : notre cœur est-il prêt à accepter le décès de notre cher Monsieur Schmid, avec douleur et tristesse bien sûr, mais sans révolte et sans rancune ?

L'acceptation de se faire opérer, de parcourir ainsi la dernière étape du chemin, éclaire rétrospectivement toute la vie du cher défunt. Il ne fut pas seulement prêt à cette opération ; il fut prêt tout au long de sa vie pour ce qu'il y avait de juste et d'indispensable ; il fut prêt *toujours* à accepter l'inévitable, d'y répondre positivement et d'en tirer les conséquences.

« Mon cœur est prêt, ô Dieu ! ». Telle aurait pu être sa devise depuis sa plus tendre enfance. Il ne l'a peut-être pas dit de cette manière, mais il l'a vécu. Il n'a pas dit non plus : « ô Dieu ! ». Il n'a pas parlé des replis les plus cachés de son cœur, de sa foi. Il l'a vécue cependant. Le christianisme n'était pas pour lui une étiquette, mais bien la ligne de conduite qu'il a suivie tout au long de sa vie.

Il aimait aussi ces paroles : « Sa modestie n'avait d'égale que son savoir et son honnêteté ».

Ces mots lui plaisaient tout particulièrement, car ils reflétaient sa personne toute entière : homme instruit, modeste et honnête. Dieu n'apparaît pas ici, mais il s'y trouve cependant.

L'homme instruit est modeste, car il sait qu'il se trouve quelque'un au-dessus de lui qui en sait plus. L'homme instruit est aussi honnête, car il n'y a pas que la volonté des hommes mais avant tout celle de Dieu, selon laquelle il s'agit de vivre. Ainsi donc derrière l'acceptation de Monsieur Schmid, se cache la réalité de Dieu en tant que force, que mesure et que but.

Et c'est à la lumière de cette certitude chrétienne, que nous allons maintenant parcourir le chemin de la vie du cher défunt.

Monsieur Schmid est né le 19 décembre 1892 à Zurich de l'union de Jacques Schmid et de Marguerite, née Roost. Son père avait fondé les Usines de Roulements à Billes SRO J. Schmid-Roost SA. Il était donc tout à fait normal que le fils Ernest se prépare sérieusement à son travail futur dans l'entreprise familiale. Il était prêt à le faire. Il fréquenta les écoles de Zurich ainsi que le technicum de Winterthur, afin d'obtenir son grade de technicien mécanicien. Pendant sa période de formation, à dix-huit ans déjà, son père le fit entrer dans la direction de l'entreprise. Ce jeune homme qui venait à peine de sortir de l'enfance, était prêt à le faire et accepta. On voit donc que là déjà il est prêt à travailler de tout cœur, à prendre ses responsabilités; cela montre aussi ses capacités innées et son intelligence. Il continua sa formation à Paris et en Angleterre et apprit les langues étrangères.

Il aida son père et dirigea plein d'initiative l'entreprise que celui-ci avait créée, tout en mûrissant des plans pleins de promesses. Avant la première guerre mondiale déjà, il projeta de construire

une usine de roulements à billes en France, à Delle. Les travaux étaient déjà en cours, lorsque la guerre éclata. Dans une telle situation, Monsieur Schmid fit ce qu'il y avait de mieux à faire : il abandonna les travaux et mit en sécurité ce qui pouvait l'être, afin d'utiliser ce matériel dans les années à venir. Plein de courage, il entreprit de la Suisse plusieurs voyages en France et cela pendant la guerre. Au cours de l'un de ces voyages, il fut fait prisonnier et ne fut libéré que grâce au Ministère Français de la Guerre, qui connaissait les capacités de ce jeune homme pouvant rendre de nombreux services à l'industrie française, et qui le prit sous sa protection en lui donnant un laissez-passer gouvernemental. Après la guerre, il fut prié par le gouvernement français de construire à Annecy (Haute-Savoie) une usine de roulements à billes. Sous la direction de cet homme doué, possédant des qualités exceptionnelles pour la technique le commerce et l'architecture, et profitant de la période favorable d'après-guerre, cette usine prospéra rapidement et devint une entreprise importante et reconnue.

Bien qu'il vive avec sa famille à Annecy, il surveilla également l'usine d'Oerlikon. Il ne reculait devant aucune tâche. Toute sa vie, il a fait la chose *juste* au bon moment, aussi bien sur le plan technique et économique que sur le plan humain.

La deuxième guerre mondiale contrecarra ses plans. Bien qu'il eût essayé de garder l'usine d'Annecy sous sa direction, il dut finalement fuir à Lausanne, où ses trois enfants avaient passé les quatre premières années de la guerre. Vers la fin de celle-ci, l'entre-

prise d'Annecy fut entièrement détruite par un bombardement. Monsieur Schmid commença à la faire reconstruire. Mais comme il était étranger, il dut faire face à d'énormes difficultés.

C'est alors qu'il perdit son fils unique qui venait de recevoir son diplôme d'ingénieur. A la suite de ce coup terrible, il vendit l'usine en reconstruction à la Régie Renault et se voua dès lors entièrement à l'usine d'Oerlikon. Afin de ne plus devoir dépendre des autres branches de l'industrie, il avait commencé déjà au cours de la guerre, à faire construire une deuxième usine à Oerlikon, dont l'exploitation débuta en 1945.

Monsieur Schmid avait de nouveau été prêt au moment opportun. La suite du développement économique de la situation demandait de plus en plus une rationalisation de la fabrication. Monsieur Schmid s'en aperçut au bon moment. C'est pourquoi il accepta de procéder à la fusion de la Maison SRO avec la Maison FAG de Schweinfurt. Malgré son âge, il fut prêt encore une fois à mettre ses connaissances et son savoir à la disposition de la direction de cette grande société. Nous apprendrons de personne compétente ce que cette grande personnalité signifiait à son entreprise.

Il reste à dire une chose: cet homme toujours prêt à agir suivant les besoins de l'heure ne pouvait pas rester inaperçu. Il ne s'attira pas seulement le respect et l'admiration de ses collaborateurs et ouvriers, mais encore ses capacités furent de plus en plus reconnues dans de vastes cercles. En 1936 il fut nommé Chevalier de la Légion d'Honneur «en reconnaissance des grands

services rendus à la Nation Française». De plus Monsieur Schmid était considéré en France comme l'expert numéro un en matière de roulements à billes et de construction de moteurs. On le pria même un jour, de prendre la parole au pied-levé, devant une assemblée d'experts au Ministère de l'Air à Paris. Là encore, il fut prêt à le faire.

Il devint par la suite Président de l'Association Internationale des Fabricants de Roulements à Billes, cela non seulement à cause de ses connaissances et de son savoir, mais aussi à cause de son intégrité, de sa sincérité et de sa droiture vis-à-vis de la concurrence.

Son passe-temps favori était l'invention et la construction d'un moteur sans soupape qui porte son nom. Deux voitures de courses de sa construction participèrent à des courses en Italie et en France. Ses inventions dans ce domaine lui valurent d'être élu au sein de la «Society of Automotive Engineers». Cet honneur est d'autant plus grand que les conditions requises pour faire partie de cette société sont très sévères.

Afin d'amener à bien un programme aussi étendu que l'était le sien, Monsieur Schmid dût faire preuve d'une volonté extrême, d'une discipline personnelle de fer et d'une loyauté immuable. Sévère pour lui-même, il l'était aussi pour les autres. En tant que chef, il était patriarche dans le sens biblique du terme: il était patron et père en même temps.

En 1918, il épousa Claire Ernst. La bénédiction nuptiale fut donnée au jeune couple ici même, à la «Kreuzkirche». De cet

heureux mariage naquirent trois enfants : un fils René, qui mourut à la fleur de l'âge alors qu'il se préparait à seconder son père, et deux filles, Sonia et Colette. La douleur d'avoir perdu ce fils unique accompagna le défunt tout au long de sa vie, mais elle ne l'a pas fléchi. Elle l'a au contraire rapproché de Dieu, ce Dieu qui soutient par sa présence. Dans le sein de sa famille, aux côtés de sa fidèle compagne et au milieu de ses enfants, il trouva toujours le repos bienfaisant et les forces qui lui étaient nécessaires pour venir à bout de tant de travail. C'est là qu'il inculqua à ses enfants ses principes de modestie qu'il pratiqua lui-même de tout temps.

Il était de nature enjouée qu'aucune réalité, aussi dure soit-elle, n'atténua jamais. Ses actes furent toujours dictés par le désir de semer la joie autour de lui. Tout ce qu'il puisait dans sa vie de famille, il le retransmettait à ses collaborateurs, employés et ouvriers, ainsi qu'à ses amis et connaissances. Malgré son travail et ses nombreuses occupations, il était toujours prêt à aider son prochain. Il était là pour sa famille, et il était là aussi pour ses employés et ouvriers. Celui qui, cependant, voulait profiter à tort de sa bonté ressentit bien vite à ses dépens combien Monsieur Schmid aimait la justice et détestait l'injustice. Il savait par contre être infiniment reconnaissant à ceux qui ne voulaient que le bien, et le fut tout spécialement aux infirmières et aux médecins de la clinique, pour les soins dévoués qu'il y reçut.

Et maintenant, la vie bien remplie de cette vraie personnalité qu'était Monsieur Schmid est terminée. Le défunt qui, durant

toute sa vie, fut prêt à faire face à n'importe quelle situation était également prêt à mourir. Il a de tout temps désiré une mort rapide, cette mort même qui l'a frappé. «Mon cœur est prêt, ô Dieu!» Ces paroles s'appliquent aussi bien à la fin de sa vie. Et là, il n'y a pas de néant, vous tous qui maintenant portez son deuil! Nous pouvons nous adresser à Dieu. Il est là en tant que réalité indulgente derrière la vie et l'activité d'Ernest Schmid. Celui qui veilla avec bienveillance sur sa vie entière se trouve maintenant bon et clément devant sa mort.

Christ nous certifie que la vie éternelle est à ceux qui, se sachant imparfaits, reconnaissent dans leur modestie leur imperfection et tendent toujours vers le bien. La protection éternelle existe vraiment.

«Mon cœur est prêt, ô Dieu!». C'est à nous que ces paroles posent maintenant la question: notre cœur est-il prêt à accepter la mort de notre cher Monsieur Schmid, non pas sans douleur bien sûr, mais sans révolte? Il y a une réponse à cela: notre cœur est prêt si nous sommes reconnaissants, si nous remercions Dieu pour tout ce qu'il vous a donné à vous, chère Madame Schmid à tous ses proches, et à nous tous en la personne du cher défunt. La beauté de toutes ces choses ne resteront pas seulement en notre souvenir, mais demeurera dans l'éternité de Dieu et ne se perdra jamais. En étant reconnaissants envers Dieu, nous n'oublierons jamais toutes les belles heures vécues avec le défunt. Ce ne doit pas être la mort qui nous retient prisonniers. Nous nous devons de diriger nos regards vers la vie qui est devant

nous, en prolongeant la ligne que nous a laissée notre cher défunt: profondeur, loyauté, gaieté, aide au prochain avec toutes les forces que chacun de nous a reçues, en étant reconnaissants et obligés envers Dieu. Alors le deuil nous affligera moins et la joie d'être au service de Dieu augmentera. Cette joie sera grande pour vous, chère Madame Schmid, pour vous, ses proches, pour vous qui dirigez SRO ainsi que pour vous aussi employés et ouvriers de cette même Maison et pour nous tous. Notre cœur est-il prêt?

O Dieu, aide-nous; Seigneur fais-nous réussir!

Amen

AUDITION DU QUATUOR MARTA STIERLI, ZURICH

Andante moderato 2^{ème} partie du quatuor pour instruments à
cordes en la mineur op. 51, N° 2 de Johannes Brahms

ALLOCUTION

de Monsieur Georges Müller, Weinfelden

Chère Madame Schmid,
Mesdames, Messieurs

Tous ceux au nom desquels j'ai le triste devoir de prendre la parole aujourd'hui, le Conseil d'Administration, la direction, les employés et ouvriers de la Maison SRO, ainsi que toutes les filiales et entreprises coopérant avec nous, partagent avec vous tous et en particulier avec la famille du défunt la douleur de la perte cruelle qui nous a frappés en la personne de notre cher Monsieur Schmid. Nous portons tous le deuil de cet homme entier, qui représentait aussi bien en tant qu'homme d'affaires qu'en tant qu'être humain un homme de grand bien et une personnalité de marque.

Cela correspondait bien à la nature de Monsieur Schmid, à son aversion contre le pathos et la trop grande mise en valeur de sa personne, de bagatelliser sa maladie, voulant épargner ainsi des inquiétudes à ses amis et connaissances et éviter de s'attirer leur compassion. C'est pourquoi, même ses collaborateurs les plus proches et ses amis ne purent que soupçonner qu'il allait subir une opération à vie ou à mort. C'est de cette même manière, réservée et distinguée qui caractérisait toute sa vie, que Monsieur Schmid est décédé. La grande douleur qui nous a tous frappés à

l'improviste et par conséquent d'autant plus brutalement, nous donne cependant une consolation: il a été épargné à Monsieur Schmid, lui si vital, de passer par une longue période de souffrances. Il a pu se consacrer jusque dans ses derniers jours à son entreprise, et nous a quittés après une vie bien remplie.

Les Usines de Roulements à Billes SRO J. Schmid-Roost SA ne portent pas seulement le nom de la famille Schmid, mais leur forme actuelle a été en grande partie déterminée par Monsieur Schmid. Nous avons appris comment il fut appelé dès son jeune âge, pendant sa formation commerciale et technique, avant même d'être majeur, à entrer dans la direction de l'entreprise afin d'assister son père — le fondateur de la société —. A partir de ce moment, son travail fut, après sa famille, sa raison de vivre. Il se consacra entièrement à cette tâche de toute la force de sa grande personnalité.

Après les premières années à Zurich, l'activité de Monsieur Schmid se déploya à Annecy. Il fonda après la première guerre mondiale une nouvelle usine de roulements à billes SRO, qu'il développa et fit prospérer prodigieusement. Son long séjour en France enrichit ce grand homme et développa sa personnalité. Monsieur Schmid resta cependant durant toute sa vie un vrai Zurichois. En tant que citoyen suisse, il a toujours accompli exemplairement ses devoirs civiques, modestement et sans vouloir se mettre au premier plan. Il sut cependant ajouter à ses

manières simples et sédentaires, le charme, le savoir-vivre et les habitudes de vie du vrai chevalier gallo-romain qu'il avait acquis en France.

Le décès de son père agrandit considérablement le domaine de ses tâches. Il se voua dès lors en plus de l'usine d'Annecy encore tout spécialement à celle de Zurich. Tout ce fardeau et toute l'immense responsabilité reposa bientôt en grande partie sur ses épaules.

Cette responsabilité, il la porta en grand homme qu'il était vraiment. Il se consacra entièrement au développement et à la transformation des usines avec zèle et grand savoir, conscient du fait que l'inaction signifie un pas en arrière. C'est selon ce principe qu'il créa dans les années de 40 la deuxième usine à Oerlikon, comprenant une aciérie avec forge et fonderie et augmentant ainsi l'autonomie et l'importance de l'entreprise.

Conformément à sa formation et à sa lourde tâche, il dû aussi bien s'occuper de questions commerciales et économiques que de problèmes techniques. Il maîtrisa avec sa prévoyance habituelle aussi bien l'un que l'autre de ces deux domaines. Il fut cependant toujours fasciné tout spécialement par la construction technique à laquelle il excellait, et non pas seulement en tant que spécialiste de l'industrie des roulements à billes. Jusqu'au tout dernier moment, il se voua au développement technique de l'usine et au développement de la technique en général avec un intérêt enthousiaste. Il mit inlassablement ses profondes con-

naissances et ses aptitudes dans ce domaine au service des clients dont il s'occupa et qu'il conseilla personnellement jusque dans ses derniers jours. Son aimable caractère et ses dons étaient fort appréciés aussi bien par la clientèle que par ses représentants étrangers toujours plus nombreux et même par la concurrence. Cette dernière surtout l'estimait tout spécialement pour sa loyauté, son «fair play» et son attitude contraire aux intrigues.

C'est en grande partie grâce à Monsieur Schmid que les usines SRO ont atteint aujourd'hui leur forme, leur importance et leur rendement et jouissent de leur prestige actuels.

Mais inévitablement, amertumes et désappointements aussi bien du point de vue professionnel que personnel ne lui furent pas épargnés. Ces échecs formèrent également le caractère de Monsieur Schmid. Il resta toujours réservé quand il s'agissait de juger les autres, peut-être parce qu'il ne voulait pas dévoiler son fond indulgent. Il n'était par contre pas facile de gagner sa confiance. Celui auquel il l'accordait cependant, pouvait être assuré de sa fidélité et de son amitié, et il était ensuite très difficile de lui faire changer l'opinion qu'il avait formée avec tant de soins. Les traits de caractère de cet homme de bien constituaient aussi en grande partie la base de ses relations avec les employés qu'il avait sous ses ordres. Tout ce qu'il exigeait de lui-même, il le réclamait aussi de ses employés et ouvriers. Même en restant réservé dans le contact direct — ce qui est difficile aujourd'hui, si l'on ne veut pas rester superficiel — il se souciait toujours, dans la mesure du possible, de la situation, des difficultés et des

besoins du personnel à qui il accorda de tout temps une grande compréhension, et dont les intérêts constituaient pour lui une obligation morale.

Partant, il s'occupa également d'une façon exemplaire des problèmes de l'assistance sociale dans ses usines. Il fonda avec grande générosité diverses institutions sociales en faveur du personnel et les compléta au cours des années de telle sorte, que les travailleurs fidèles puissent compter sur une bonne pension à l'heure de leur vieillesse. Il agissait de préférence en secret et le salarié demandant son aide et son appui ne reçut jamais de refus. Tous ceux qui eurent affaire à Monsieur Schmid de plus près, apprirent à connaître et à vénérer sa grandeur d'âme, sa franchise et sa bonté. J'ai été instamment prié de transmettre ici les remerciements et la reconnaissance, et de souligner l'estime des employés et ouvriers des Usines SRO pour la fidélité de Monsieur Schmid et pour l'intérêt bienveillant qu'il prit pour eux.

Monsieur Schmid n'a jamais biaisé devant les réalités de la vie et de l'économie mais les a prévues au contraire avec objectivité à l'avance et les a acceptées, même lorsqu'elles ne correspondaient pas à ses désirs. Il s'inclina ainsi, bien à contre-cœur, à la nécessité de liquider après la deuxième guerre mondiale l'usine d'Annecy, qui faisait cependant tant partie de son développement personnel. Il reconnut à temps la nouvelle orientation de l'économie d'après-guerre, demandant surtout une vaste spéciali-

sation et en même temps une rationalisation de l'entreprise, impliquant soit une énorme expansion des usines ou l'association avec d'autres entreprises. C'est sur cette base qu'eut lieu en 1957 une certaine fusion et association avec la Maison Kugelfischer à Schweinfurt et par conséquent une nouvelle organisation de SRO. Bien que Monsieur Schmid n'ait pas trouvé facile de prendre une telle décision, il le fit après dûment réfléchi, avec calme et objectivité dans l'intérêt de l'entreprise. Il a vu par la suite avec satisfaction que les dispositions prises s'avèrent exactes et poursuivit infatigablement son travail, qui fut d'importance déterminante dans la direction et au sein du Conseil d'Administration de la Maison SRO.

Il gagna en même temps parmi ses nouveaux collaborateurs de nombreux amis qui garderont toujours fidèlement leur affection et leur amitié à celui qui nous a quittés si brutalement, ainsi qu'aux siens.

Si Monsieur Schmid a pu garder toute son énergie jusqu'à sa mort et a pu mettre ses forces sans compter au service de son entreprise, ce n'est que grâce au «refuge» qu'il a su trouver au sein de sa famille. Elle constituait pour lui le soutien déterminant, la source de sa vitalité qui ne tarit jamais, la force avec laquelle il réussit à dominer toutes les difficultés. A vous tous qui êtes dans le deuil et à vous en particulier, chère Madame Schmid, nous vous présentons toutes nos condoléances et nos profonds remerciements au nom de la Maison SRO.

Non seulement le nom d'Ernest Schmid, mais aussi le portrait de sa grande personnalité dont les qualités ne peuvent pas être énumérées en quelques mots resteront pour toujours le symbole de la Maison SRO. Nous faisons ici nos adieux à Monsieur Schmid. Nous garderons toujours un souvenir fidèle de sa personne.

JEU D'ORGUE

Andante en ré majeur de Félix Mendelssohn
interprété par Martin Ruhoff

PRIERE

Notre Père, nous te remercions de tout ce que Tu as permis à cet homme de donner aux siens et à nous tous. Tu as béni son œuvre et lui as donné la force d'accomplir sa mission terrestre en lui accordant Ta grâce.

Sois auprès des siens dans le grand malheur qui les frappe. Sois en particulier auprès de sa chère épouse. Seigneur, Ta miséricorde est éternelle; elle se renouvelle chaque matin et Ta fidélité est grande. Tu es le Dieu des vivants et non pas celui des morts. Nous remettons entre Tes mains, confiants et reconnaissants, la vie de notre cher défunt. Donne-nous encore de tels hommes d'action et de bonne volonté qui portent le bien des hommes dans leur cœur et travaillent infatigablement à Ta gloire. Aide-nous à administrer fidèlement ce que Tu nous as confié. Que Ta grâce envers nous ne soit pas vaine.

Amen

Que celui d'entre nous qui aimerait remercier notre cher défunt Ernest Schmid pour le bien qu'il lui a fait, le fasse maintenant dans son cœur.

Que celui d'entre nous qui a à lui pardonner quelque chose le fasse maintenant dans son cœur.

Au nom des siens, j'aimerais remercier de tout cœur ceux qui ont voulu du bien à notre cher défunt et qui font preuve de leur sympathie à la famille si douloureusement éprouvée de Monsieur Schmid.

Demandons à Dieu sa bénédiction:

Que la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ, et l'amour de Dieu notre Père et la communion du Saint-Esprit soient avec nous tous aujourd'hui et pour toujours.

Amen

CHORAL D'ORGUE

en mi majeur N° 1 de César Franck